



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

5 | 2007

Varia

Marylène POSSAMAÏ-PEREZ, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*

Cristina Noacco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3243>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 268-271

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Cristina Noacco, « Marylène POSSAMAÏ-PEREZ, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation* », *Anabases* [En ligne], 5 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3243>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Marylène POSSAMAÏ-PEREZ, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*

Cristina Noacco

RÉFÉRENCE

Marylène POSSAMAÏ-PEREZ, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Honoré Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », n° 78, 2006, 931 p. 140 euros / ISBN 2-7453-1365-7.

- 1 L'auteur présente un examen minutieux des 72000 octosyllabes qui composent l'*Ovide Moralisé*, texte anonyme du début du XIV^e siècle.
- 2 Dans la première partie de l'ouvrage ("Transtextualité", p. 17-297) M. Possamaï analyse tout d'abord le travail du traducteur/translateur médiéval. Tout comme Ovide, l'anonyme s'attarde sur le moment du passage d'un état à un autre et montre la persistance, chez l'être métamorphosé, de traits de son ancienne nature, pour souligner que la métamorphose est un changement d'apparence, non d'essence. M. Possamaï interroge ensuite les modifications que l'auteur médiéval apporte au texte-source d'Ovide afin de l'adapter à son vaste projet personnel : moraliser chaque légende mythologique pour révéler la vérité chrétienne qui « gît couverte » sous les fables. Tout ajout comme toute suppression trouve sa justification dans cette perspective. Dès lors, il faut comprendre que pour le traducteur en langue romane l'hypotexte latin est un matériau qu'il retravaille, se livrant parfois à d'habiles contaminations de sources, tantôt antiques, tantôt médiévales. De plus, l'analyse du vocabulaire de la métamorphose révèle que l'auteur médiéval s'est livré à une vaste réflexion sur ce phénomène et sur les différentes formes de la mutation. La peinture de la métamorphose devient ainsi universelle et touche tous les aspects de la nature, de l'homme, des sociétés terrestres. Une première conclusion se dégage de ce constat : l'anonyme médiéval a trouvé dans les *Métamorphoses* un texte capital, qui offrait une

vision du monde proche de la sienne, et dans laquelle il pouvait trouver les signes de la vérité chrétienne.

- 3 La deuxième partie de l'œuvre (" Senefiance ", p. 299-619) interroge le dessein de l'*Ovide moralisé* : celui de transformer le merveilleux de la fable païenne en instrument de la Révélation. Le procédé de l'allégorie, la signification profonde de l'œuvre et la figure centrale du Christ sont les axes de cette deuxième perspective d'interprétation.
- 4 Le long poème de l'*Ovide moralisé* appartient à l'ensemble de textes allégoriques qu'A. Strubel a qualifié d'« allégorèses par juxtaposition » et que régit un postulat fondamental aux yeux de ce Moyen Âge exclusivement chrétien : tout dans la Création est sujet à interprétation et la fable est l'un des signes que Dieu a placés pour permettre aux hommes de le déchiffrer.
- 5 S'appuyant sur les principes de l'exégèse biblique, le penseur chrétien conduit progressivement son lecteur des interprétations de type physique ou historique (les « relais sensibles »), vers les explications spirituelles (que seules il nomme « allégories »). Les trois sens canoniques de l'exégèse biblique sont donc évidents : l'allégorie (M. Possamaï l'appelle « typologie », pour éviter toute confusion) enseigne « ce qu'il faut croire », *quid credas*, la tropologie montre « ce qu'il faut faire », *quid agas*, et l'anagogie concerne les vérités eschatologiques. Mais en même temps que l'on constate la prédominance de l'enseignement du « faire », il faut reconnaître que souvent ces trois sens spirituels sont mêlés ; M. Possamaï préfère donc adopter la notion, proposée par G. Dahan, de « saut herméneutique », entre les « relais sensibles » et les vérités intelligibles, car elle s'avère plus adéquate pour définir la démarche de l'exégète anonyme.
- 6 La « senefiance » profonde de l'œuvre réside avant tout dans une véritable pédagogie de la métamorphose, qui permet au moralisateur de dénoncer de mauvaises transformations (ce sont celles qui illustrent le péché et la damnation éternelle) et de glorifier les bonnes métamorphoses (qui correspondent à la conversion et au salut de l'âme), ainsi que d'interpréter dans un sens chrétien l'espace (qui doit être utilisé pour marcher vers Dieu) et le temps (le monde avance vers sa fin et la fin des métamorphoses terrestres marque l'entrée dans l'Éternité). Enfin, la version médiévale témoigne d'un changement de conception de la causalité, par rapport au texte antique : lorsqu'il décrit le comportement des personnages mythologiques, l'auteur chrétien met davantage l'accent sur la responsabilité des hommes. Au centre de l'œuvre de moralisation, figure médiatrice par excellence, se trouve le Christ, qui est aussi le modèle des métamorphoses positives (Incarnation, Passion et mort, Résurrection, Ascension). Pour l'homme, le seul moyen de la conversion et du salut éternel est l'imitation du Christ.
- 7 La troisième et dernière partie de cet *Essai d'interprétation* (" L'auteur et son œuvre ", p. 621-868) vise à éclairer la structure de l'*Ovide moralisé*, l'identité de son auteur et le genre de l'œuvre. L'organisation générale de l'œuvre imite le mouvement de conversion demandé au lecteur. L'auteur de l'*Ovide Moralisé* commence par insister sur le comportement du bon chrétien (la leçon tropologique domine dans les six premiers livres et dans le dernier). Les leçons plus théoriques du *quid credas* (le sens typologique) sont concentrées dans les livres VII à XIV, tandis que l'annonce anagogique de la fin du monde se trouve placée dans la dernière partie de l'ouvrage.
- 8 L'*Ovide moralisé* révèle aussi quelques aspects de la personnalité de son auteur : il s'agit d'un bon pédagogue, d'un érudit et, surtout, d'un homme de religion, mieux, d'un frère

mineur, appartenant à l'ordre des franciscains, s'il faut croire les conclusions de M. Possamaï, qui rejoignent celles de J. Engels, au sujet de la formule que l'anonyme utilise pour se définir comme « le moindre des mineurs ».

- 9 En ce qui concerne la question, toujours délicate au Moyen Âge, du genre littéraire, M. Possamaï propose trois pistes stimulantes : la première permet de considérer ce recueil de mythes et d'allégories comme un ouvrage lié à la prédication ; la deuxième consiste à considérer ce vaste poème comme un recueil de matériaux à l'usage des prédicateurs et la troisième permet de reconnaître, dans l'*Ovide moralisé*, un aspect illustratif. La fable servirait alors à représenter, au sens artistique du terme, le contenu des dogmes chrétiens, à l'instar des enluminures des Bibles « historiées ». M. Possamaï en conclut que l'ouvrage avait, au Moyen Âge, un double public : les lecteurs directs de la translation et des longues moralisations, et leur auditoire populaire, que le prêcheur captivait d'abord par les fables mythologiques et dont il frappait ensuite la mémoire en livrant les analogies des héros métamorphosés.
- 10 Le lecteur de cet *Essai d'interprétation* du long poème-fleuve médiéval n'y trouve pas seulement de fines analyses littéraires, qui démontrent une structure herméneutique solide et pertinente, mais se réjouit également à la découverte d'une vaste réflexion sur le thème de la métamorphose, d'un esprit de clarification de chaque notion avant son application au texte étudié (celle, centrale, de l'allégorie, occupe plusieurs pages) et d'un intérêt productif pour les théories littéraires, les courants philosophiques et les contenus théologiques qui ont nourri la pensée médiévale au sujet de la métamorphose. Les notes, en particulier, sont le lieu privilégié tantôt des précisions philologiques (v., p. ex., p. 138, n. 4), tantôt des approfondissements théoriques littéraires ou doctrinaux de l'œuvre médiévale (v. p. 732-733, n. 2, qui souligne un point de contact entre l'anonyme médiéval et saint Bonaventure). La bibliographie (p. 875-910) et les index (p. 911-920 : « Index des noms mythologiques » ; p. 921-924 : « Index des auteurs et textes antiques et médiévaux ») par lesquels l'auteur complète son ouvrage, représentent des outils indispensables au spécialiste qui voudrait désormais approfondir tel ou tel autre aspect de l'*Ovide moralisé*.
- 11 Il était bien sûr difficile de répondre à toutes les questions qu'un poème de 72 000 vers peut soulever lors d'une première étude systématique. Dans l'introduction à son *Essai d'interprétation*, M. Possamaï affirme qu'elle a délibérément négligé d'aborder la question des sources mythographiques (le troisième Mythographe du Vatican, Arnoul d'Orléans, Jean de Garlande...), reconnaissant que cela lui a « fait sans doute attribuer à notre auteur anonyme des interprétations qui ne sont pas originales » (p. 16). De même, l'auteur devance une probable critique en dénonçant le parti pris de s'appuyer exclusivement sur l'édition C. de Boer. S'agissant d'une édition défectueuse (v. n. 5, p. 15), l'auteur annonce qu'une étude détaillée des manuscrits qui composent la tradition de l'*Ovide moralisé* pourrait faire l'objet d'un travail à venir, notamment dans le cadre de la réédition du texte.
- 12 À présent que cette œuvre-monument du XIV^e siècle – « somme mythologique » et témoin de poids de son temps – est mieux connue grâce au fort volume de M. Possamaï, il ne reste, au public attentif de cet *Essai*, que le plaisir de redécouvrir l'œuvre, dans la nouvelle édition annoncée. À suivre...

AUTEURS

CRISTINA NOACCO

Université de Toulouse II – Le Mirail

cnoacco@yahoo.fr